

LA MATIERE ET L'ESPRIT

Nous assistons, à travers l'histoire de la philosophie, à la mise en évidence de deux principes, réalités ou substances¹ relevant de deux natures différentes : d'une part la matière, le corps, le cerveau et d'autre part, la forme, l'esprit, l'âme, la pensée, la conscience...

Définitions préliminaires (provisoires)

A première vue, la matière désigne ce qui est sensible, concret, tangible (par opposition à ce qui est abstrait). Ainsi, relève de la matière tout ce qui peut faire l'objet d'une perception sensible (ce qu'on peut voir, toucher, sentir...) et qui existe indépendamment de notre esprit. La matière est étendue, occupe un espace, a un volume donc est mesurable ; la matière est soumise au temps, au devenir donc corruptible, affectée de transformations diverses, en l'occurrence la destruction.

En revanche, le terme esprit, du latin *spiritus* et du grec *pneuma* « souffle, air, vent, respiration », désigne une réalité immatérielle, incorporelle, donc imperceptible (non tangible) et incorruptible (non soumise à la corruption donc immortelle²), et qui ne dépend que de notre pensée ; cette réalité immatérielle s'entend comme spirituelle ou comme intelligible :

- a. L'esprit comme **principe de vie** (souffle vital) qui anime les êtres. Le terme « âme » vient du latin *anima* qui signifie le principe qui donne vie, qui anime.
 - b. L'esprit comme **principe de pensée** ou comme âme proprement humaine en tant qu'elle est douée de raison et qu'elle constitue une « substance pensante ».
 - c. L'Esprit divin comme souffle créateur (Dieu lui-même est Esprit pur d'où le paradoxe absolu du Dieu dans le temps dans le christianisme)
-
- Néanmoins, la sensibilité, l'étendue et la corruptibilité sont-elles les caractéristiques de la matière elle-même ou bien des objets matériels qui s'en composent ?
 - Peut-on voir, toucher, mesurer la matière ou seulement les objets matériels ?
 - Y a-t-il une matière en soi ? matière pure ?

La définition problématique de la matière

Du latin *materia* (bois, matériau) formé sur la même racine que mater (la mère), la matière est la matrice commune qui donne lieu aux multiples objets du monde. De son côté, l'étymologie grecque

¹ Les termes « réalité », « principe » et surtout « substance » sont problématiques. Nous les utilisons ici de manière provisoire.

² Ce qui justifie les théories selon lesquelles l'âme est immortelle.

hylè définit la matière pure comme une masse informe, chaotique qui échappe à toute représentation car elle est sans forme. C'est pourquoi les Grecs envisagent un démiurge qui informe la matière, lui donne « forme », donc limite et ordre ; ainsi le chaos se transforme en cosmos.

« *Par soi*, écrit en effet Aristote³, *la matière est inconnue ; mais l'on peut y distinguer la matière sensible et la matière intelligible. La matière sensible, c'est de l'airain, du bois, en un mot, toute matière qui peut être mue*⁴. *La matière intelligible est celle qui se trouve bien dans les objets sensibles, mais non point en tant que sensibles ; et ce sont par exemple les entités mathématiques.* » La conception aristotélicienne du rapport entre la matière et l'esprit est donc une conception hylémorphique⁵.

En ce sens la matière sensible serait le substrat ou la matrice susceptible de recevoir une matière intelligible ou forme. A son tour, la « forme » est le principe qui permet à l'esprit de se représenter, de concevoir, de penser la matière. L'esprit est donc l'acte de penser la matière, la représentation du monde à travers des idées, concepts, formes, catégories... ; il s'agit à la fois de l'esprit qui pense et de la pensée elle-même.

- Dès lors, la matière et l'esprit sont-ils deux réalités autonomes et hétérogènes entrent dans la composition de l'inerte, du vivant et de l'humain ou sont-ils au contraire des niveaux ou aspects différents d'une même réalité ?
- Pouvons-nous traiter séparément de la matière et de l'esprit, c'est-à-dire pouvons-nous évoquer l'un de ces principes sans nous référer à l'autre ?
- En effet, nommer la matière, en décrire les qualités, observer la façon dont elle se compose pour former le monde, n'est-ce pas recourir aux idées et concepts, construire des catégories et des formes qui relèvent toutes de l'esprit ou de l'intellect ?
- Dans ces conditions, le matérialisme (dire que tout est matière) et l'immatérialisme (dire que tout est esprit) peuvent-ils rendre compte de la constitution du monde et de l'homme ?
- Les limites entre la matière et l'esprit sont-elles aussi étanches ?

Afin d'éviter ces problèmes épineux, nous sommes tentés ou bien de maintenir un dualisme tranché entre la matière et l'esprit, ou, au contraire, de réduire toutes les choses à une même substance : il s'agit alors du monisme soit matériel soit immatériel.

LES TENTATIVES DE RESOUDRE LE PROBLEME DU RAPPORT ENTRE LA MATIERE ET L'ESPRIT OU ENTRE LE CORPS ET L'AME

I. Le dualisme

³ *Métaphysique*, livre Z, 10, 1036a

⁴ C'est-à-dire affectée de transformations diverses.

⁵ Hylémorphisme : de hylé (matière) et morphisme (forme).

C'est l'affirmation de l'existence de deux substances distinctes et opposées qui entrent dans la composition des choses du monde mais surtout de l'homme, en tant qu'il est l'être par excellence doté d'esprit, de pensée, de conscience : ainsi, l'homme serait constitué de corps relevant de la matière sensible et d'âme relevant de la nature spirituelle, de substance étendue et de substance pensante ; appartiendrait de par son corps au monde sensible et de par son âme au monde intelligible...

Les problèmes posés par une telle conception :

- Comment articuler les rapports entre ces deux substances hétérogènes ?
- Comment peut-il y avoir interaction entre elles, c'est-à-dire comment l'esprit agit-il sur la matière et inversement ? Comment des processus immatériels, non spatiaux, pourraient-ils agir sur des réalités matérielles, spatiales ?
- Comment expliquer l'union de l'âme et du corps que Descartes lui-même reconnaît comme étant indéniable ?

A- PLATON : LA SEPARATION TRANCHEE ENTRE DEUX MONDES QUI NE COMMUNIQUENT PAS ENTRE EUX

Le corps et l'âme sont totalement distincts et leur opposition se fonde sur l'hétérogénéité de leur nature :

Le corps	L'âme
- Visible, matériel, divisible - Soumis au devenir → corruptible et périssable - Saisit les objets sensibles par les sens, le corps ne saisit donc pas l'essence ou l'être des choses mais seulement leurs reflets ou ombres - Cherche le plaisir	- Invisible, immatérielle, indivisible - Parente des Idées → est elle-même de l'ordre de l'être → éternelle, immortelle - Saisit les Idées, Réalités, Essences → accède à l'épistémè - Cherche la vérité

Ainsi, pour Platon, l'âme doit se détacher du corps, s'en libérer par une sorte d'ascèse intellectuelle et éthique, afin d'accomplir sa finalité qui est celle de rejoindre le monde intelligible et d'accéder au Vrai et au Bien. Le séjour de l'âme dans le corps est donc pour Platon accidentel et provisoire : l'âme est tombée dans le corps, elle en est prisonnière (soma sema) alors qu'elle n'a rien de commun avec lui. En tant qu'il est privé de consistance ontologique, le corps ne peut définir l'homme. Mon corps n'est pas moi, *je ne suis pas mon corps, j'ai seulement un corps.*

B- DESCARTES : L’AFFIRMATION THEORIQUE DU DUALISME ENTRE LA SUBSTANCE PENSANTE ET LA SUBSTANCE ETENDUE ET L’EXIGENCE ETHIQUE D’UNE UNION DE L’AME ET DU CORPS

Le corps relève de la **substance étendue** et il est compréhensible par les lois de la mécanique. En tant qu'il est substance (ce qui subsiste et se tient en lui-même), le corps fonctionne indépendamment de l'esprit, selon des lois qui lui sont propres. Réciproquement, grâce à

l'expérience du doute radical, l'esprit prouve qu'il peut mettre entre parenthèses l'existence du monde extérieur y compris celle du corps sans cesser pour autant d'éprouver la certitude de son être : je peux douter de mon corps mais je ne peux douter de mon esprit, de ma pensée. Le « Je pense donc je suis » prouve que j'existe sans mon corps, que la pensée se suffit à elle-même. Ainsi, l'âme, la conscience ou **substance pensante** n'est pas logée dans le corps et n'a besoin d'aucun support matériel pour exister : je n'ai pas besoin de mon corps pour être une conscience, pour penser, tandis que si je cesse de penser, même si tout l'univers matériel (le monde extérieur et mon corps) existe, je ne suis plus rien. Ceci ne signifie pas que je n'ai pas de corps mais que je peux très bien concevoir que je peux penser sans en avoir un.

Ainsi, du point de vue épistémologique, la *distinction substantielle* de l'âme et du corps est non seulement possible mais permet aussi de rendre compte de la nature véritable de chacun d'eux. Néanmoins, l'éthique contraint Descartes à penser leur *union substantielle* : Descartes reconnaît ainsi dans la 6^{ème} des *Méditations métaphysiques* que « *La nature m'enseigne aussi par ces sentiments de douleur, de faim, de soif, etc., que je ne suis pas seulement logé dans mon corps ainsi qu'un pilote en son navire, mais outre cela que je lui suis conjoint très étroitement, et tellement confondu et mêlé que je compose comme un seul tout avec lui.* » Par conséquent, l'âme ne peut sortir du corps ni se déplacer d'un corps à l'autre ni non plus se contenter de constater un mal sans en éprouver la douleur. En ce sens nous n'avons pas seulement un corps mais nous sommes notre corps. Mais les conditions de cette union substantielle de l'âme et du corps demeurent problématiques : c'est par le biais d'un principe matériel qu'il appelle paradoxalement « esprits animaux », particules de matière qui circulent depuis le cerveau jusque dans les nerfs et envoient des informations au corps, que Descartes assure la médiation entre l'âme et le corps. C'est donc un principe matériel qui assure l'union entre le matériel (corps ou substance étendue) et le non matériel (âme ou substance pensante).

Pour échapper à ces difficultés posées par le dualisme, celle d'assurer l'union de deux substances distinctes que sont l'âme et le corps et celle d'expliquer comment elles interagissent si elles ne sont pas de même nature, nous sommes tentés de réduire la réalité à une seule substance.

II- Le monisme

A- LE MATERIALISME OU LA REDUCTION DE L'ESPRIT A LA MATIERE : TOUT EST MATIERE

Le matérialisme est une doctrine selon laquelle la matière est la seule réalité qui existe et qui permet d'expliquer les phénomènes vitaux, psychiques et intellectuels, qui s'y réduisent ; l'esprit lui-même, son activité et ses productions peuvent être expliqués par la matière. Ainsi, toutes les choses, même en apparence immatérielles (comme les pensées), se réduisent à de la matière, aux lois physico-chimiques qui régissent la matière. Pour Démocrite, précurseur du matérialisme ancien (repris ensuite par Epicure et Lucrèce), tout le réel, y compris nos pensées, est composé d'atomes. « La substance de l'esprit et de l'âme est matérielle » affirme Lucrèce (1^{er} siècle av. J.-C.) dans son poème *De la nature*. Le matérialisme permet ainsi d'expliquer les interactions entre le corps et l'esprit, l'un affectant l'autre et inversement.

Si tel est le cas, alors l'esprit est de même nature que le cerveau ; nos idées sont le produit de connexions neuronales. C'est la direction que prennent aujourd'hui les neurosciences (l'ensemble des sciences qui étudient la structure et le fonctionnement du cerveau) qui identifient l'esprit au

cerveau, lui-même n'étant rien d'autre qu'une matière organique, et les sciences cognitives⁶ qui cherchent à savoir comment le cerveau peut produire de la pensée et de la connaissance.

Les problèmes posés par une telle conception :

- La réduction du vivant à de la simple matière dépourvue de tout esprit ne risque-t-elle pas de justifier des pratiques non éthiques exercées sur le vivant : avortement, euthanasie, clonage... ?
- Par ailleurs, comment la liberté est-elle possible si toutes nos pensées sont matérielles ?

B- L'IMMATERIALISME OU LA REDUCTION DE LA MATIERE A L'ESPRIT : TOUT EST ESPRIT

BERKELEY (1685-1753)

Tous les êtres que nous appelons matériels se réduisent à la perception, à la représentation, aux idées que nous en avons et ne résident pas dans une matière qui en serait la substance ; ainsi toute chose se ramène à l'esprit qui la perçoit et il n'y a pas de réalité en dehors de notre esprit. Berkeley nie l'existence de la substance matérielle définie par Descartes comme substance étendue dans l'espace ; il n'y a pas deux substances, une matérielle et une autre pensante (spirituelle) mais une seule : l'esprit. Tel est le sens de l'expression « Etre, c'est être perçu ». La matière est une idée abstraite sans aucune réalité, elle ne désigne que l'être perçu par l'esprit. Berkeley « désubstantialise » donc la matière ; la seule substance est l'esprit.

- Dans ces conditions, l'objectivité est-elle encore possible ?
- La modernité, à la suite d'Einstein, ne sépare plus comme deux réalités hétérogènes la matière et l'énergie (les deux étant de même nature), opérant ainsi une « désubstantialisation » de la matière. Ainsi, la définition de la matière pose désormais certaines difficultés, notamment en ce qui concerne la recherche de ses composants ultimes, contredisant sa détermination traditionnelle comme étant perceptible, sensible, concrète. En effet, la science a maintenant dépassé la physique « atomique » (*atome* signifie littéralement insécable) pour élaborer une physique « subatomique » (mécanique quantique) qui interroge les composants même de l'atome. Or, ce que les physiciens trouvent (notamment depuis Einstein) c'est de l'énergie, laquelle fait dire à Poincaré que « la matière n'existe pas ». La matière serait-elle alors elle-même une abstraction de l'esprit ?

III- Entre la matière et l'esprit, il existe un rapport indéniable mais qui n'est pas de l'ordre de la réduction de l'esprit à la matière ou inversement

BERGSON : LE FONCTIONNEMENT CEREBRAL COMME CONDITION NECESSAIRE MAIS NON SUFFISANTE DE LA PENSEE

La perspective du sens commun est celle d'un dualisme tranché entre la matière, le corps, le cerveau d'une part et l'esprit, la pensée, la conscience d'autre part : l'esprit en effet n'est pas confiné dans la matière, ne se réduit pas aux limites du corps mais le déborde et l'excède de toutes parts. L'esprit est une force autocréatrice capable d'un autodépassement, d'une régénération, d'une

⁶ Domaine pluridisciplinaire de recherche où il s'agit d'étudier scientifiquement le processus de cognition humaine, c'est-à-dire la fonction psychique qui assure le recueil, le stockage, la transformation et le traitement des informations que nous recevons du monde extérieur et à partir desquelles nous élaborons la connaissance du réel.

richesse intérieure irréductible à la matière ; ce « plus » ne lui est donné par aucune matière, par aucun contact extérieur. Néanmoins, ce dualisme est pour Bergson illusoire.

La science qui repose sur le principe du déterminisme physico-chimique, adopte, de son côté, une position matérialiste qui nie le débordement de l'esprit par rapport au corps et réduit l'intellectuel (pensées, idées), l'affectif (sentiments, émotions) et le comportemental (intentions, décisions, actes) à des connexions neuronales. Dans ces conditions, la conscience n'est qu'un épiphénomène neurologique, un simple effet, résultat ou conséquence d'une cause matérielle. La science ruine ainsi la liberté humaine, réduite de ce fait à une illusion.

Bergson, quant à lui, réfute à la fois le dualisme du sens commun et le matérialisme scientifique. L'expérience, aussi bien commune que scientifique, montre une solidarité (un lien) incontestable entre l'âme et le corps, la conscience et la matière, le mental et le cérébral. Mais quelle est la nature de ce lien ? Toute la question est là. Pour Bergson, solidarité n'implique pas conditionnement, déterminisme, correspondance ni équivalence entre les deux langages, encore moins assimilation ou réduction de l'esprit à la matière car il existe toujours une différence de nature entre eux.

Bergson affirme que la conscience, la pensée ne peut pas exister sans le cerveau, la matière qui en est le support, contrairement à Descartes qui soutient que l'âme ou substance pensante existe indépendamment de tout support matériel, en l'occurrence du corps ; néanmoins cette interdépendance entre la conscience et le cerveau ne nous autorise pas à affirmer que la pensée est une fonction du cerveau au même titre que le contrôle hormonal à titre d'exemple ; ainsi, le mental ne se réduit pas au neuronal.

En définitive, l'observation, l'expérience, bref la science peut légitimement établir une certaine relation (celle d'une solidarité entre la pensée et le cerveau) mais ne peut en aucun cas en déduire une réduction de la pensée à un fonctionnement neuronal déterminé par les conditions physico-chimiques de la matière.